



Texte original : ANGLAIS.

RETRAITE
Mardi 1er octobre 2024

Père Timothy Radcliffe OP

Résurrection 2 Petit-déjeuner

Jean 21, 15 – 25

Enfin, pour la première fois depuis son reniement, Jésus et Simon Pierre se parlent. On ne sait pas si c'est le poisson grillé ou Pierre ! Jésus demande à Pierre : « M'aimes-tu ? » Il n'y a pas un mot sur son reniement. Ce qui compte, c'est maintenant, aujourd'hui. Łukasz Popko OP écrit : « Notez que Jésus n'a pas posé de questions sur le passé. Il n'a pas demandé d'explication ou d'excuse. Deuxièmement, il n'a pas posé de questions sur l'avenir : M'aimeras-tu ? Il n'a pas demandé de promesse : Promets-moi que tu m'aimeras. Il a posé des questions sur le présent ! Nous évitons si souvent la question de l'amour et la réponse correspondante parce que nous sommes coincés dans les échecs du passé ou dans les fantasmes du futur. »¹

L'Office divin commence chaque jour par la supplication de Dieu : « Oh, si aujourd'hui tu écoutais ma voix. » Aujourd'hui est le seul jour qui existe, le présent de Dieu est le présent. Aujourd'hui, pendant ce synode, nous devons écouter le Seigneur et les uns les autres. Nous ne pouvons pas tarder. Si nous agissons ainsi, aujourd'hui sera un nouveau départ. Peu avant de mourir, le cardinal Martini a surpris son ami Damiano Modena en disant tout à coup : « Le chrétien n'est qu'au début ». « Le christianisme n'en est qu'au début ».

Pourquoi tardons-nous ? Le scepticisme et l'inertie nous retiennent. Mes frères irlandais plaisantent en disant que la langue irlandaise a 32 mots pour demain, mais aucun d'entre eux n'a le même sens de l'urgence que « mañana » ! Lorsque Pierre a vu le Seigneur sur la plage, il n'a pas hésité à se jeter à l'eau et à nager vers la terre. Carpe Diem.

La conversation au petit déjeuner est peut-être la plus subtile et la plus délicate de la Bible. La honte du reniement de Pierre devant un autre feu de charbon de bois est dans l'air, mais rien n'est dit explicitement. Avec douceur et peut-être même un sourire, Jésus ouvre l'espace pour que Pierre renie trois fois son triple reniement. Est-ce que nous frottons le nez des gens dans la folie de ce qu'ils ont dit ou fait ? Ou bien ouvrons-nous doucement un espace pour qu'ils puissent avancer ?

M'aimes-tu plus que ces autres ? » Dans Matthieu et Marc, que Jean connaissait sûrement, Pierre avait affirmé exactement cela lors de sa nuit de honte. « Même si tous les autres désertent, moi, je ne le ferai pas. » (Marc 14.20). Je t'aime plus que tout le monde ! Et maintenant, il le fait à nouveau ! Il y a beaucoup de débats sur la signification des différents mots pour l'amour ici, agape et philia. Je suis convaincu que Pierre affirme que non seulement il aime Jésus, mais qu'il l'aime du meilleur de

¹ Communication privée.



tous les amours, philia, l'amitié. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » C'est exactement ce qu'il avait omis de faire. Anthony Giambrone OP, de l'École Biblique, traduit ses trois réponses de cette manière² :

« Oui, Seigneur, je t'aime plus qu'eux et plus que les autres. Tu es plus que tout le monde ; tu es mon ami. »

Puis « Philée : je l'ai dit et je le pense. Tu es mon ami. »

Enfin, « Tu sais tout, tu ressens que j'aime avec tout l'amour de l'amitié. »

Notez la douce ironie : Pierre dit : « Tu me connais. » Cette nuit triste, il avait nié connaître Jésus, mais Jésus le connaît. Selon la légende ancienne, il échouerait à nouveau pendant la persécution de Néron. Fuyant Rome, il rencontra le Christ qui se rendait à Rome. Il demande à son Seigneur où vas-tu ? Quo Vadis ? « Mourir à nouveau ». Enfin, Pierre montre le plus grand de tous les amours qu'il avait professé et renié à deux reprises. Finalement, à la fin de sa vie, il est fidèle à son vœu d'amour. Cela nous donne du courage à tous lorsque nous échouons.

Voici maintenant une leçon de la plus haute importance pour ce synode. Jésus a fait confiance à Pierre et lui a confié le troupeau, bien que jusqu'à présent, il n'ait pas été digne de confiance. L'Église est fondée sur le roc de la confiance imméritée de Dieu en Simon Pierre. Oserons-nous nous faire confiance les uns les autres, malgré quelques échecs ? Ce synode en dépend.

Un seul exemple : ce n'est un secret pour personne que les Fiducia Supplicans ont provoqué la détresse et la colère de nombreux évêques dans le monde. Certains membres de ce Synode se sont sentis trahis. Mais l'Église ne deviendra une communauté digne de confiance que si nous prenons le risque, comme le Seigneur, de nous faire confiance les uns aux autres, même si nous avons été blessés. Le Seigneur se confie à nous encore et encore, à chaque Eucharistie, même si nous le trahissons encore et encore. La crise des abus sexuels nous a douloureusement appris qu'il ne peut s'agir d'une confiance irresponsable qui met en danger les autres, en particulier les mineurs. Mais d'une confiance qui englobe notre propre risque d'être blessé.

Il y a une crise mondiale de confiance. Les politiciens de tous les partis disent qu'il ne faut pas faire confiance aux politiciens des autres partis et donc, bien sûr, personne ne fait plus confiance aux politiciens. Partout dans le monde, les jeunes perdent confiance dans la démocratie. Les fausses nouvelles et la manipulation des médias signifient que nous ne pouvons pas avoir confiance dans la vérité qui est dite. Nous exigeons de plus en plus de comptes à rendre, de tests et de rapports, mais ils ne peuvent jamais dissiper nos soupçons selon lesquels quelqu'un s'en tire impunément. Une crise de confiance encourage les gens à se comporter de manière peu fiable, car tout le monde le fait certainement. Clément d'Alexandrie a écrit au troisième siècle que nous devons « prendre le beau risque de passer dans le camp de Dieu »³. C'est le camp de ceux qui font confiance au Seigneur et les uns aux autres, même lorsque cela semble insensé. Nous ne pouvons pas dire : « Je ne vais pas risquer d'être blessé à nouveau. »

Un paysan s'est précipité vers saint François d'Assise et lui a demandé s'il était François. Le paysan lui a alors dit : « Je vous dis de ne pas être différent de ce que vous paraissez être, car beaucoup de gens ont confiance en vous. » Ces mots me font mal. Si seulement ils savaient ! Des millions de

² La Bible et le sacerdoce : participation sacerdotale au sacrifice unique pour le péché : Baker Academic, Grand Rapids, 2022, p.185f.

³ Proteptique X, 93. Cité A.G p. 128



personnes ne nous font plus confiance et pour de bonnes raisons. Nous devons rétablir la confiance, en commençant les uns avec les autres dans cette assemblée.

Lorsque j'ai été élu maître des Dominicains, j'ai demandé conseil à mon prédécesseur, un merveilleux Irlandais. Il m'a dit : « Tout d'abord, lorsque vous voyagez dans des endroits éloignés, ayez toujours du papier hygiénique dans votre poche arrière. (Très sage !) Deuxièmement, faites confiance aux frères. L'Ordre a voté pour vous faire confiance. Vous devez faire confiance aux frères. Les provinciaux prendront parfois des décisions qui vous intriguent et avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord. Sauf circonstances exceptionnelles, faites-leur confiance.» Saint Dominique faisait confiance aux novices et les envoyait prêcher, même si les cisterciens étaient sûrs qu'ils s'enfuiraient tous. La confiance lie le filet de Pierre.

L'un de nos provinciaux était un bon frère mais il souffrait d'alcoolisme. À ma grande surprise, il a été réélu. J'étais fier que le chapitre provincial ait pris le risque et j'ai confirmé l'élection. Je me souviens cependant qu'un Dominicain américain avait un problème avec l'alcool et qu'il est donc allé voir son médecin. Le médecin lui a dit : « Père, la meilleure chose que vous puissiez faire serait de renoncer complètement à l'alcool. » Le frère a répondu : « Docteur, je ne mérite pas le meilleur. Quel est le deuxième meilleur ? »

En fin de compte, tout est fondé sur la confiance en Dieu qui se confie à nous. Nous avons confiance qu'avec la grâce de Dieu, ce synode portera des fruits, même si nous ne pouvons pas anticiper ce que ce sera et que ce ne sera peut-être pas ce que nous voulons.

Un poème de Teilhard de Chardin : Ayez surtout confiance dans le lent travail de Dieu.

Nous sommes tout naturellement impatients en tout d'arriver au bout sans tarder.

Nous aimerions sauter les étapes intermédiaires.

Nous sommes impatients d'être en route vers quelque chose d'inconnu, de nouveau.

Et pourtant, c'est la loi de tout progrès

qu'il se fait en passant par des étapes d'instabilité –

et que cela puisse prendre beaucoup de temps.⁴

Un autre jésuite (je suis d'humeur généreuse !), Gregory Boyle : « Notre Dieu est celui qui attend. Qui ne sommes-nous pas pour cela ? Il faut ce qu'il faut pour le grand retournement de situation. Attends-le. ⁵»

Jésus charge Pierre de faire paître ses brebis. « Mes brebis, dit Jésus, pas les tiennes. » Pierre doit être le bon berger qui conduit les brebis hors des limites étroites de la bergerie pour les faire paître dans les vastes pâturages du monde, où les loups se cachent. Il connaît son troupeau par son nom, et il fera confiance à sa voix. Tous ceux qui sont baptisés dans la royauté du Christ sont tous appelés à être des pasteurs : des pasteurs pour les petits troupeaux de nos familles, pour les élèves de nos écoles, pour nos voisins d'à côté. Les parents, les enseignants, les dirigeants laïcs sont tous appelés à être des pasteurs qui connaissent leurs brebis par leur nom et gagnent leur confiance. Nous avons tous la responsabilité extraordinaire de prendre soin des brebis du Seigneur.

Mais Jésus donne à Pierre un rôle spécifique dans la communauté en tant que bon berger. C'est un rôle qui incombe en particulier à nos pasteurs ordonnés, de conduire les brebis hors d'un enclos ecclésiastique étroit et introverti vers les grands espaces du monde. De la sacristie à la place publique.

⁴ Une lettre à sa nièce, de Hearts on Fire, éd. Michael Harter SJ, Loyola Press, 2009

⁵ Tatouages sur le coeur, p.113



Pourtant, il s'est souvent avéré que c'était le clergé qui était le plus méfiant à l'égard de la voie synodale et qui y résistait. Quelle autorité ont Pierre et ses successeurs pour faire cela ?

Sara Paris, de l'Université d'Edimbourg, a écrit : « L'autorité de Pierre est l'autorité d'un pécheur repentant.⁶ » Il peut conduire le troupeau dans le pâturage de la grâce de Dieu parce qu'il en a manifestement besoin lui-même. Le pape François a déclaré dans une interview en 2015 : « Je suis un pécheur... J'en suis sûr. Je suis un pécheur sur lequel le Seigneur a jeté son regard miséricordieux. Je suis, comme je l'ai dit aux détenus en Bolivie, un homme pardonné.⁷ » (cf. Luc 5.8) Telle est l'autorité joyeuse des bergers. Nous sommes des gens pardonnés. Nous pouvons laisser tomber le lourd masque de la supériorité, le fardeau de prétendre être terriblement saints. Le prêtre nous rassemble tous dans l'unité au début de l'Eucharistie alors que nous nous souvenons de « nos péchés », pas des vôtres ! C'est notre unité, le pardon gracieux. Quand quelqu'un demande à revêtir la plupart des ordres religieux, il lui est demandé : « Que cherches-tu ? » Et la réponse est : « La miséricorde de Dieu et la tienne. »

La joie du pécheur repentant est de pénétrer dans la lumière naissante du jugement aimant de Dieu et de se découvrir totalement aimé. Le cardinal Basil Hume a dit que « le jugement consiste à murmurer à l'oreille d'un Dieu miséricordieux et compatissant l'histoire de ma vie que je n'ai jamais pu raconter⁸... Beaucoup d'entre nous ont une histoire, ou du moins une partie d'une histoire, dont nous n'avons jamais pu parler à personne. La peur d'être mal compris, l'incapacité de nous comprendre nous-mêmes, l'ignorance du côté le plus sombre de notre vie cachée, ou tout simplement la honte, rendent la tâche très difficile à beaucoup de gens... Quel soulagement ce sera de pouvoir murmurer librement et pleinement à cette oreille miséricordieuse et compatissante. Après tout, c'est ce qu'Il a toujours voulu »⁹.

Sur la plage, Pierre n'était pas encore prêt à raconter l'histoire de son propre besoin de pardon. Ce jour viendra. Le premier récit que nous ayons du reniement de Jésus par Pierre se trouve dans l'évangile de Marc, souvent appelé les mémoires de Pierre. Saint Marc connaissait l'échec de Pierre parce que Pierre en avait fait part à sa communauté à Rome. Pendant la persécution de Néron, l'Église s'est en grande partie effondrée et les chrétiens se sont trahis les uns les autres. Il semble que ce soit alors que Pierre ait reconnu son propre échec : « Tu as trahi le Seigneur. Moi aussi ! » L'*Instrumentum Laboris* dit que nous avons souvent exigé que le peuple de Dieu rende des comptes à la hiérarchie, mais la hiérarchie doit aussi rendre des comptes au peuple de Dieu (75, 76). Dans les moments les plus sombres, Pierre a rendu compte de lui-même à son peuple. Cela a transformé sa honte en joie. C'est le ministère d'unité du berger, pour nous rassembler afin que nous « osions dire Notre Père ». L'élitisme clérical n'est donc pas seulement un manque d'humilité mais une négation de l'identité sacerdotale. C'est comme être un jardinier qui pense que son travail consiste à arracher les fleurs. Pierre, enfin, accomplit à la fin le plus grand acte d'amour. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » Le prêtre est le ministre de l'amitié divine. L'*Instrumentum Laboris* nous avertit que les prêtres parlent souvent d'« une certaine fatigue, liée surtout à un sentiment d'isolement, de solitude, d'être coupés de relations saines et durables, et d'être accablés par la nécessité de fournir des réponses à tous les besoins » (35). Le synode apparaît comme une tâche de plus pour des personnes déjà surchargées de travail.

La tentation du prêtre est d'être un solitaire, de tout faire lui-même. Mais cela contredit sa vocation, l'appel à l'amitié : ami de Dieu, amitié avec les laïcs, amitié avec ceux qui sont en marge, amitié avec

⁶ Communication privée.

⁷ Crédère,

⁸ Citant un prêtre anonyme.

⁹ Être un pèlerin, p.228.



les autres prêtres du presbyterium. Saint Antoine le Grand est devenu dans le désert l'ami de tous, parce qu'il a atteint la transparence. Peter Brown a écrit : « Il est parvenu à rayonner un tel charme magnétique et une telle ouverture à tous, que tout étranger qui le rencontrait, entouré d'une foule de disciples, de moines en visite et de pèlerins laïcs, savait qui était le grand Antoine. Il était immédiatement reconnaissable comme quelqu'un dont le cœur avait atteint une transparence totale envers les autres.¹⁰ »

C'est pourquoi un manque de transparence et de responsabilité corrompt le cœur même de l'identité sacerdotale. La transparence de Pierre le pécheur est le fondement de son autorité. Il ne peut y avoir de dissimulation. On ne nous demande pas de confesser ouvertement tous nos péchés, mais au moins de ne pas être hypocrites. Le peuple de Dieu est prompt à pardonner tout le reste, sauf l'hypocrisie.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » De nombreux prêtres ont en effet le sentiment de donner leur vie, de tout donner, épuisés et épuisés. Lorsqu'un prêtre anglais, Sean Connolly, était jeune, il écrivait : « Parfois, je me sens comme une éponge géante, absorbant leurs difficultés et leurs épreuves. Le problème est que je n'ai souvent aucun endroit où me faufiler et donc tout s'accumule et s'accumule.¹¹ » Il a des amis qui ont quitté le sacerdoce parce qu'ils voulaient reprendre leur vie en main. À la fin de la semaine, les professeurs lui crient : « Passez un bon week-end. » Bon week-end, bon sang ! Il dit : « En rentrant chez moi le vendredi après-midi, la pensée me traverse parfois l'esprit : ne serait-ce pas bien de retrouver ma propre vie ?¹² »

Jésus n'a pas dit : « Je suis venu pour que vous puissiez survivre et survivre abondamment ». Souvenez-vous de ces paroles de saint Irénée : « Gloria Dei est homo vivens » ; La gloire de Dieu est un être humain pleinement vivant. Donner sa vie ne signifie pas abandonner son agenda. Ce n'est pas tout faire par soi-même. Le cardinal Ratzinger a cité ces paroles lors des funérailles de Jean-Paul II : « Un autre te mettra la ceinture. » Et dans cette communion avec le Seigneur souffrant, il a proclamé, inlassablement et avec une intensité renouvelée, l'Évangile, le mystère de l'amour qui va jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1). Donner sa vie est un acte d'amour, pas un travail sans fin. L'amitié, c'est apprendre à être avec les gens et à se réjouir de leur compagnie. C'est un loisir et un rire partagés, comme lorsque Jésus faisait la fête avec les prostituées et les collecteurs d'impôts.

Pierre a donc l'autorité du pécheur repent. Mais ce n'est pas la seule autorité dans ce passage. Jésus dit à Pierre : « Suis-moi. » Pierre regarde le disciple que Jésus aimait et qui suit déjà le Seigneur. « Et lui ? » demande Pierre. « Que t'importe ? » répond Jésus. Le disciple bien-aimé a sa propre autorité. Il a vu le tombeau vide et il a cru. Nous avons étudié son témoignage et « nous savons que son témoignage est vrai » (v. 11). 24). Sur la croix, Jésus confie sa mère à ses soins.

Chacun s'en remet à l'autorité de l'autre. Pierre a reconnu l'autorité du disciple bien-aimé la nuit précédant la mort de Jésus lorsqu'il lui a demandé de demander à Jésus qui le trahirait. C'est probablement le disciple bien-aimé qui avait l'autorité pour permettre à Pierre d'entrer dans la maison du grand prêtre. Mais le disciple bien-aimé s'en remet aussi à Pierre. Il court au tombeau et y arrive le premier, mais il s'en remet à l'ancienneté de Pierre et le laisse entrer le premier.

Le rôle des bergers est de s'effacer et d'honorer l'autorité de chacun sous leur garde. Chacun a quelque chose à offrir. Vincent Donovan était un prêtre missionnaire qui travaillait avec les Masai en Afrique de l'Est. Pendant longtemps, il s'est interrogé sur son rôle de prêtre. Il a découvert que : « il ne serait pas celui de la communauté qui connaissait le plus de théologie, le théologien. Il ne serait pas le prédicateur ou l'évangéliste de la communauté. Il ne serait pas le prophète. Il ne serait pas le

¹⁰ Cité par Michael Heher *L'art perdu de marcher sur l'eau*, p.70

¹¹ *La Prêtrise Simple* Londres 2001, p.27

¹² *op. cit* p.42



membre le plus important de la communauté, au sens où il serait celui qui apporterait la contribution la plus importante, dont la communauté serait un jour capable. Mais il serait le point central de toute la communauté, celui qui permettrait à la communauté d'agir, que ce soit dans le culte ou dans le service... Il serait le signe de leur union avec l'extérieur, l'Église universelle. Il serait leur prêtre¹³.

Les successeurs du Disciple bien-aimé sont tous ceux dont les yeux s'ouvrent pour repérer l'étranger sur la plage et déclarer : « C'est le Seigneur. » Mère Teresa de Calcutta a vu le Seigneur mourir dans les rues de Kolkata. Marie Madeleine a aussi son autorité, car c'est elle à qui le Seigneur ressuscité a parlé en premier, l'apôtre des apôtres. Son amour tendre l'ouvre à la rencontre de sa présence. Thomas a de l'autorité en raison de sa passion pour la vérité. Chacun s'incline devant l'autre. La rivalité est l'ennemie de la bonne autorité dans l'Église. Un saint ermite dans le désert a repoussé toutes les attaques d'une bande de démons. Mais Satan est venu et lui a murmuré à l'oreille : « Ton frère a été nommé évêque d'Alexandrie. » Le saint ermite explose de fureur. « C'est comme ça qu'on fait », dit Satan !

Alors, dans ce synode, puissions-nous discerner l'autorité de chacun et nous y soumettre. Quels nouveaux ministères sont nécessaires pour que l'Église reconnaisse leur autorité et les charge de l'exercer ? L'Évangile nous éclaire sur le cas de tant de personnes qui ont agi avec autorité à cette époque. Faisons de même aujourd'hui. Car aujourd'hui est le seul jour que nous ayons. Carpe Diem !

¹³ Vincent J. Donovan ,Le christianisme redécouvert : une épître des Masāi Londres 1978 p.144f